

28^{ème} dimanche du temps ordinaire

« Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau ! »

Frères et Sœurs,

La parabole des invités au festin des Noces de l'Agneau est une allégorie assez claire de l'histoire du salut et une image du cœur de l'homme. La salle des Noces peut représenter l'Église, le lieu des Noces entre Dieu et les hommes. Les premiers serviteurs envoyés peuvent représenter les Prophètes. Les deuxièmes invités les Apôtres, chargés d'appeler à rejoindre le Royaume des Cieux. St Grégoire le Grand, dans une homélie prononcée le Dimanche 27 Janvier 592 dans la Basilique du Bienheureux Clément, à Rome, propose de considérer que les bœufs apprêtés pour le repas sont les Pères de l'Ancien Testament (Abraham, Isaac, Jacob, Moïse etc...) et que les bêtes grasses sont les Pères du Nouveau Testament (prêtres, docteurs de la foi, Pères de l'Église etc...). Il propose de comprendre ainsi le repas : « Considérez la mort des Pères qui nous ont précédés, et songez à porter remède à la corruption de votre vie. » Les invités aux croisées des chemins peuvent être les personnes dont la vie a été abîmée et qui ne savent plus dans quel sens aller, en quelque sorte des personnes perdues ; ou il peut encore s'agir de personnes plus éloignées et, en ce sens, des peuples païens qui recevront dans un deuxième temps l'annonce de l'Évangile.

On retrouve donc ici une image de l'histoire du salut. Je disais également qu'on y voit une image du cœur de l'homme avec notamment les excuses que met en avant la deuxième série d'invités qui prétextent aller l'un à son champ et l'autre à son commerce, quand ceux qui restent n'empoignent pas les serviteurs et ne les tuent. Sans mettre en lumière telle ou telle personne ou tel ou tel groupe qui va décliner la proposition de la foi ou l'Évangile, préférant faire passer telle autre proposition plus séduisante avant, nous trouvons également l'image de notre cœur. Qui parmi nous n'a jamais été tenté de faire passer autre chose avant un temps de prière, parfois même avant d'aller à la messe ?

Au-delà de cette allégorie de l'histoire du salut et d'une image réelle de ce que peut être le cœur de l'homme, je vous propose de retenir que le maître du royaume n'a qu'un seul désir : que la salle des nocés soit remplie. Et il ne se satisfait pas qu'elle ne le soit pas.

La pointe de l'Évangile est dans le fait que les invités au festin des Noces ne se préparent pas en conséquence et que certains vont être jugés indignes de l'invitation : « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de nocés ? » demandera le Maître du festin. Quel peut donc être le vêtement de Noces dont il est question ?

On pourrait penser dans un premier temps qu'il s'agit du vêtement du baptême ou encore de la foi. En ce sens, il s'agirait de répondre à l'invitation du Seigneur en déroulant notre vie de baptisé ou en mettant en œuvre la foi dans notre vie. Mais peut-être faut-il aller plus loin ? Le vêtement des Noces dont il est question pourrait représenter la charité. Il s'agit donc, pour être digne de participer au repas des Noces, de mettre en œuvre cette charité selon les commandements de Jésus, tout d'abord envers

Dieu, puis envers son prochain ; envers ceux que nous aimons comme ceux que nous plus de mal à aimer. Si le festin des Noces dans l'Évangile représente l'union entre Dieu et les hommes, il est cohérent que, pour participer à cette fête et à ce festin, l'homme se revête de la charité de Dieu, à la source de laquelle il est invité.

Le repas des Noces apparaît alors comme étant la table eucharistique, la messe, où se réalise l'union entre Dieu et les hommes, à travers le don de Jésus qui offre sa vie. Nous pouvons faire une lecture eucharistique de cette parabole. Et cela nous pose donc la question des dispositions avec lesquelles nous venons à la messe qui est le lieu des Noces de Dieu et de son peuple. Il est vrai qu'avant de communier nous entendons cette parole : « Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau. » Et nous répondons : « Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Nous reconnaissons notre indignité à recevoir Dieu et nous nous en remettons à sa miséricorde. La messe est le lieu où nous communions au don de Jésus, où nous entrons dans l'Alliance entre Dieu et les hommes par notre communion au Corps du Christ ; la messe est le lieu où notre propre charité est renouvelée et amenée à grandir à travers la communion eucharistique.

Pour terminer, Frères et Sœurs, j'aurais voulu vous présenter une autre lecture sacramentelle de cette parabole, en m'arrêtant sur le sacrement du mariage. Tout d'abord le passage d'Évangile que nous entendons se situe dans un contexte de Noces. Nous pouvons lire cette parabole en comprenant qu'il s'agit des Noces entre Dieu et les hommes, entre l'humanité et la divinité, et que le Fils dont il est question est Jésus Lui-même en qui la divinité s'est unie à l'humanité. Oui il y a une relation d'amour entre Dieu et les hommes, oui il y a une alliance entre Dieu et les hommes, et celle-ci se réalise et s'accomplit en la personne de Jésus. Par conséquent notre communion avec Jésus, que celle-ci soit spirituelle à travers la prière, qu'elle soit eucharistique à travers la communion ou même l'Adoration du Saint-Sacrement, est à soigner parce que c'est dans cette communion que se construit notre propre alliance avec Dieu.

Mais je reviens au mariage. Dans l'Église catholique, pour que 2 baptisés soient mariés valablement et sacramentellement, il suffit simplement qu'ils soient libres, non contraints au mariage, qu'ils s'engagent à demeurer fidèles l'un à l'autre pour toute la vie, et qu'ils soient ouverts à la vie. Ce qui fait qu'il y a mariage, c'est simplement leur échange consentement entendu par au minimum un témoin de chaque côté. Et on reconnaîtra qu'ils sont mariés valablement et sacramentellement. Alors pourquoi l'Église catholique a-t-elle choisi la nécessité d'un ministre, prêtre ou diacre, non pas pour marier les deux personnes, mais pour bénir ceux qui se sont eux-mêmes mariés ? Eh bien parce que le mariage, qui est signe de l'Alliance entre Dieu et les hommes en la personne de Jésus, doit être, au regard de l'Église catholique, béni par le représentant de Jésus, c'est-à-dire par un ministre (prêtre ou diacre). La présence du ministre qui reçoit les consentements et qui bénit les époux est le signe de la présence du Christ Jésus en qui s'accomplit parfaitement les Noces entre Dieu et les hommes. C'est finalement parce que le mariage devient une réalité sacramentelle qu'il doit y avoir un ministre de l'Église pour recevoir le consentement des époux et donner la bénédiction de Dieu.

Chers Frères et Sœurs, chers couples qui êtes mariés à l'Église, n'oubliez pas que votre mariage est le signe de l'Amour de Dieu pour tout homme, en même temps qu'il

devient la réalité par laquelle cet amour de Dieu se répand et se diffuse dans notre monde. N'oubliez pas que la grâce sacramentelle de votre mariage sera renforcée par la participation à la messe et la communion eucharistique au Corps du Christ, qui non seulement renforceront votre don réciproque de l'un à l'autre, mais en même temps feront tendre votre amour et votre union vers la perfection divine donnée en Jésus.

Cette parabole que nous avons entendue et méditée nous rappelle que notre propre relation à Dieu est d'abord une question d'amour ; elle nous rappelle l'importance de la messe où s'actualise les Noces de l'Agneau dans lesquelles nous pouvons entrer par la communion ; elle nous rappelle l'importance et la beauté du sacrement du mariage qui découle des Noces de l'Agneau. Prions pour que les uns et les autres nous puissions tous revêtir le vêtement des Noces et grandir dans l'Amour pour être toujours liés plus fortement à l'Église, l'Épouse du Christ. Amen !